

l'enseignement en question(s)

Comment aider les élèves à faire leur choix d'études ?

Une école propose des ateliers pour aider les élèves à se connaître... et à choisir leur orientation professionnelle.

Les salons d'étudiants, les informations des centres PMS (psycho-médico-sociaux)... En fin de secondaire, un étudiant absorbe énormément d'informations sur les cursus et carrières possibles. Le risque est de se perdre face à une offre conséquente et une représentation très figée des métiers.

A l'Institut de la Providence de Woluwe-Saint-Lambert, une enseignante a décidé de s'emparer du problème. Depuis trois ans, elle organise des petits ateliers pour préparer ses élèves de

technique et de professionnelle à leurs stages. Dans les grandes lignes, ils apprennent à se connaître eux-mêmes via un outil scientifique validé par des universités, l'ennéagramme (lire le reportage ci-dessous).

Le directeur de l'Institut, Michel Flandrois, a accepté la mise en place de ces ateliers pour ses élèves du troisième degré pour deux raisons. D'une part, parce que son enseignante y était formée, et d'autre part, car l'initiative « ouvre l'école à une pratique plus globalisante, qui prend en compte tout le

parcours de l'élève ».

« L'ennéagramme est un outil particulier mais utile et personnel. Il aide les élèves à comprendre leurs "moteurs" et donc à faire des choix judicieux », explique-t-il.

Dans la logique de son « Pacte d'excellence », la ministre de l'Éducation Joëlle Milquet insiste sur la diffusion des bonnes pratiques : « On ne mesure pas à quel point des équipes pédagogiques sur le terrain innovent. La démarche que j'ai proposée dans le Pacte

est notamment de faire remonter davantage ces pratiques pour les faire connaître. Il est important de décloisonner le monde de l'éducation. » Avant de conclure : « L'initiative de cette école est typique d'une bonne pratique pédagogique. »

Car se connaître soi-même, comme disait Platon, c'est essentiel pour s'orienter dans la vie. ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

Plus d'infos ? <http://www.enneagramme.be> et isarimont@hotmail.com

sur le terrain Des ateliers pratiques et ludiques

REPORTAGE

Ce vendredi, les élèves de cinquième de l'Institut de la Providence ont un horaire peu habituel : toute leur matinée est occupée par un atelier animé par une de leurs enseignantes, Isabelle Arimont. Cette dernière enseigne la psychologie et les sciences sociales.

L'atelier se déroule dans un local en dehors de l'école. Les douze élèves s'installent sur des chaises, disposées en cercle. Ils entourent un drôle de tapis coloré, un cercle agrémenté de lignes et de chiffres... Les ados ne s'en préoccupent pas outre mesure et leur enseignante commence la formation par une discussion sur les stages, imminents, des élèves. Chacun détaille ce qu'il

fera : certains iront dans une école primaire, l'un chez un kiné, l'autre chez une logopède... Isabelle Arimont les questionne sur leurs motifs de réjouissance, mais aussi sur leurs craintes. Robyn, qui se rendra dans une agence sociale immobilière, raconte : « J'espère que les gens ne

voit pas me raconter leur vie, je ne suis pas attirée par le social à la base... » Sophie, elle, craint de ne pas avoir assez de patience avec ses élèves et de s'ennuyer.

Exercice suivant : les élèves se baladent en classe et observent 9 panneaux représentant chacun un animal, avec certains traits de personnalité. Le but ? Trouver celui dans lequel on se reconnaît. « Moi je pense que je suis un chien parce que j'aime bien aider les autres », lance Elodie. Alexis, lui, se reconnaît dans le lion qui dirige tout. Sophie se sent fourmi, car elle est maniaque et ne supporte pas les erreurs.

L'enseignante replace les animaux sur les neuf chiffres notés sur le tapis de sol. La discussion continue sur les caractéristiques des différentes personnalités-types. Certains élèves pataugent, se reconnaissent dans plusieurs personnalités. « C'est normal, rassure Isabelle Arimont. D'ailleurs les numéros sont reliés entre eux. Mais on a tous une base dominante et c'est celle-là

qu'il faut identifier. On est parfois bilingue, mais on a tous une langue maternelle... »

« On comprend mieux certaines affinités »

Dès que les élèves y voient plus clair sur leur personnalité dominante, le groupe se disperse. Mission : déterminer les atouts, les pièges, les allergies et les challenges impliqués par leur personnalité. Elodie, Laura et Marie se retrouvent dans le chien. Atouts ? Valoriser les autres, être enthousiaste. Pièges ? Être trop envahissant et trop affectif. Challenge ? Tenir compte de ses propres besoins aussi, pour éviter la frustration.

Laura commente la leçon : « Au moins on apprend à se connaître ! » Marie renchérit : « Je pense que ça nous aidera en stage, oui. Ici on voit avec quelles personnalités on s'entend ou pas et surtout on comprend pourquoi. » Plus loin, Pénélope est seule à travailler sur les caractéristiques du singe. « C'est en apprenant à vraiment se

connaître qu'on est mieux avec les autres », dit-elle en levant les yeux de son cahier. Sophie, pour sa part, estime dommage qu'on ne travaille pas plus sur le stage en lui-même.

Le cours se termine sur des petits jeux de rôle. Les élèves sont confrontés à des situations qu'ils redoutent et l'enseignante les aide à analyser toutes les possibilités de réaction. Le temps manque : les adolescents de la Providence n'auront pas l'occasion de repartir avec un tableau personnalisé reprenant leurs atouts et leurs défauts.

Mais le mécanisme est lancé... Quand ils participeront au prochain atelier, ils pourront aller un pas plus loin dans l'analyse de leur parcours, en ayant un espace de parole pour réfléchir sur leur expérience de stage.

Isabelle Arimont conclut : « Je suis convaincue que chacun a avancé un peu dans le chemin vers la connaissance de soi et c'est l'essentiel pour s'orienter dans la vie. » ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

la prof « On les informe, sans plus »

ENTRETIEN

Isabelle Arimont enseigne la psychologie à l'Institut de la Providence de Woluwe.

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans cette expérience ?

J'ai remarqué que les étudiants ont une représentation très figée des métiers alors que la réalité est plus variée. Quand ils pensent à un médecin, ils ont la vision du médecin de famille traditionnel et ne voient pas plus loin. Je veux les faire réfléchir sur leur repré-

sentation des métiers. Quand ils sont en fin de secondaire, ils reçoivent un tas d'informations dans des salons ou via les centres PMS, mais c'est tout.

Comment ça se passe ?

J'organise trois ateliers d'une demi-journée. Pendant le premier, au début de la cinquième année, les élèves explorent leurs personnalités et tentent de comprendre le mode de fonctionnement des autres. Ensuite on repart de leur

personnalité pour déterminer leurs atouts et leurs faiblesses en situation de stage. Enfin, je les mets en situation pour leur apprendre à tirer le meilleur de leur caractère. L'idée n'est pas de leur donner des recettes toutes faites, mais de leur apprendre à discerner ce sur quoi ils peuvent s'appuyer. Je me base sur une recherche scientifique sérieuse, validée par des universités.

L'expérience aide les élèves à mieux choisir leur orientation

scolaire future. Ça manque dans leur cursus ?

On fait peu de chose lié à l'orientation dans les cours classiques. Leurs cours sont souvent très « saucissonnés », sans ponts entre eux. C'est vrai que l'orientation est une mission qu'on pourrait rapatrier dans le cadre de l'école. Aujourd'hui, les élèves privilégiés ont accès à ce type de réflexion, pas les autres. C'est important de l'offrir à tous. ■

Propos recueillis par
A.-C.B.